

## Les archives au service du roman

Mira Cliche

La passion du passé. Histoires d'Histoire : le roman historique  
Volume 3, Number 1, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10512ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

### ISSN

1710-8004 (print)  
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Cliche, M. (2006). Les archives au service du roman. *Entre les lignes*, 3 (1), 32-34.

# Les archives au service

Pour ceux qui s'intéressent au passé, les ouvrages d'histoire et les livres anciens sont des sources d'information précieuses. Les mordus feraient des pieds et des mains pour se procurer certaines perles rares. La bibliothèque Cécile-Rouleau et Bibliothèque et Archives nationales du Québec hébergent quelques-uns de ces joyaux.

MIRA CLICHE



SOURCES : COLLECTION MUSÉE DE LA CIVILISATION, QUÉBEC

Situé juste derrière le Parlement de Québec, l'édifice Marie-Guyart abrite un joyau méconnu. Il s'agit de la bibliothèque Cécile-Rouleau, qui possède une des plus grandes collections québécoises de livres sur les Autochtones. Ententes et traités gouvernementaux, études spécialisées, politique, arts, ethnologie – tous les aspects de la vie des Amérindiens y sont abordés. « Que ce soit publié ici, en Europe ou aux États-Unis, on achète tout ce qui se publie sur les Autochtones du Québec », précise **Jacqueline Levesque**, technicienne en documentation et responsable de la collection autochtone.

**UNE MANNE À PORTÉE DE MAIN**  
Bien que le mandat de la bibliothèque Cécile-Rouleau – en tant qu'entité du Centre de services partagés du Québec – soit d'abord et avant tout de fournir aux ministères et aux divers organismes gouvernementaux des services

documentaires complets, elle est aussi ouverte à tous. Chacun peut consulter des documents sur place ou en emprunter par l'intermédiaire d'une bibliothèque municipale ou universitaire, ou encore se servir de l'outil de recherche accessible à l'adresse [www.bibliotheque.gouv.qc.ca](http://www.bibliotheque.gouv.qc.ca).

« Des gens s'intéressent aux peuples autochtones un peu partout dans le monde, note Jacqueline Levesque. On a beaucoup de demandes en provenance de France, d'Italie, de Belgique – surtout quand des conflits opposent certaines réserves au gouvernement. J'imagine que des écri-

JOSEPH BOYDEN

## LE CHEMIN DES ÂMES

Traduit de l'anglais (Canada) par Hughes Leroy

Albin Michel, coll. Terre d'Amérique, 2006, 392 p.

Deux jeunes Cris ont laissé derrière eux la vie traditionnelle des Premières Nations pour se retrouver dans les tranchées de la Première Guerre mondiale; un seul des deux reviendra au pays de ses ancêtres pour témoigner de l'horreur. Un magnifique roman sur la place des Indiens dans l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle.

Pierre Monette



# du roman



vains aussi consultent nos collections, mais vous savez, ils sont discrets... »

## ÉCRIRE L'HISTOIRE DES PREMIÈRES NATIONS

Fascinée par les cultures amérindiennes, l'écrivaine **Francine Ouellette** ignorait jusqu'à tout récemment l'existence du fonds autochtone de la bibliothèque Cécile-Rouleau. Pour documenter ses romans sur les Amérindiens (*Au nom du père et du fils*, VLB, 2004 ; *Le Grand Blanc*, Libre Expression, 2002 ; *Feu*, Libre Expression, 2005), elle fait pourtant de longues et parfois fastidieuses recherches. « J'ai la chance d'habiter près de Mont-Laurier, où se trouve un ancien séminaire jésuite dont la bibliothèque est très bien fournie. » En plus des classiques qu'étudiaient les

jésuites, on y trouve toutes les relations des missionnaires ayant vécu chez les Autochtones. « Il y a toutefois des zones grises », déplore Francine Ouellette, qui utilise également les ressources de la Grande Bibliothèque. « J'ai beaucoup de mal à trouver des informations sur les Attikameks, par exemple, ou sur l'emplacement exact de certains sites. Les cartes sont rares. De manière plus générale, la période anglaise est moins bien documentée. Sous le régime français, les missionnaires ont accumulé beaucoup d'informations, mais le gouvernement britannique ne semble pas avoir pris le relais. »

Pour combler ces lacunes, l'auteure s'appuie sur la tradition orale. « En l'absence d'écriture, la parole était le seul mode de transmission du savoir, alors on la respectait scrupuleusement », affirme l'écrivaine. Pour recueillir cette tradition, il suffit de discuter avec les Anciens. « Ce sont toujours des rencontres merveilleuses, mais les réserves sont loin ! On ne peut pas faire ça trop souvent. » ▶

## UNE EXPOSITION DE CIRCONSTANCE À VISITER OU À REVISITER...

« LE PATRIMOINE ÉCRIT DES PREMIÈRES NATIONS. EXPLORER, ANNOTER, RÉVÉLER. »



Puisque la plupart des peuples autochtones ignoraient l'écriture avant l'arrivée des Européens, le patrimoine écrit des Premières Nations est principalement constitué de traductions. Traduction de l'oral vers l'écrit, traduction en mots de symboles visuels, traduction d'œuvres blanches en

langues autochtones (et vice versa). Bibliothèques et Archives nationales du Québec ont récemment ouvert leurs collections à sept artistes amérindiens afin que, à l'inverse, ils traduisent des mots en images. Chacun d'eux s'est ainsi inspiré d'un document écrit pour créer une œuvre plastique. À voir – et à lire !

Grande Bibliothèque, collection nationale, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2006  
[www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)

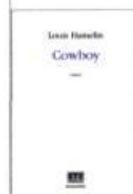
## QUELQUES ROMANS AUTOCHTONES DE LA COLLECTION :



**LE BRAS COUPÉ**  
Bernard Assiniwi  
Leméac, 1976  
Premier roman publié au Québec par un Amérindien et qui explore l'errance et le déracinement culturel des Autochtones dans un monde dominé par les Blancs.



**L'INDIEN : LES TROIS JOURS DE LA NATION**  
Serge Côté  
JCL, 1988  
Rédacteur en chef du *Journal de Québec*, Serge Côté dénonce dans ce roman la discrimination dont les peuples autochtones sont souvent victimes.



**COWBOY**  
Louis Hamelin  
XYZ, 1991  
Ce troisième roman de Louis Hamelin entrelace les vies perdues des habitants de Grande-Orse, une réserve du Nord québécois minée par de sévères conflits ethniques.



**N'TSUK**  
Yves Thériault  
Éditions de l'Homme, 1968  
Deux femmes, une vieille Amérindienne et une Blanche, discutent. Elles se comparent, se confient et sondent l'irréductible fossé qui les sépare. Ce roman n'a pas pris une ride.



**AU NOM DU PÈRE ET DU FILS**  
Francine Ouellette  
[1984], VLB, 2004  
Les amours tragiques, en 1884, dans les Hautes-Laurentides, entre un médecin canadien-français père de famille et la fille d'un chef indien.

## UN SECRET BIEN GARDÉ

LA GAZETTE LITTÉRAIRE DE  
MONTRÉAL (1778-1779)

L'ancêtre du quotidien montréalais *The Gazette* était... un hebdomadaire culturel publié en français!

Premier journal paru à Montréal, la *Gazette littéraire* a été fondée en 1778 par Fleury Mesplet et Valentin Jautard, deux Français rompus à la philosophie des Lumières. Alors que le Québec se trouvait dans un état de grande pauvreté culturelle, ils ont voulu offrir aux Québécois un périodique à la fois instructif et divertissant. C'est dans les pages de ce journal que fut publié « Zélim », le tout premier conte de la littérature québécoise.

La *Gazette littéraire* était avant tout une tribune d'idées. Des polémiques éclataient sur des sujets aussi variés que l'enseignement du français au collège (en remplacement du latin), l'utilité des sciences, le plagiat ou encore la mode féminine. L'Académie de Montréal, une société savante fondée en l'honneur de Voltaire par Mesplet et Jautard, alimentait aussi le débat par ses critiques. Comme tous les textes publiés étaient signés de pseudonymes, on ne sait pas si de nombreux Québécois ont réellement participé au journal ou si les éditeurs devaient eux-mêmes rédiger la majorité des articles afin de créer l'illusion d'un débat animé. L'aventure intellectuelle prit fin au bout d'une année, alors que les éditeurs furent emprisonnés pour s'être montrés trop critiques envers le gouvernement et le clergé, à une époque où la liberté de la presse était encore limitée.

Avec la *Gazette littéraire*, Mesplet et Jautard ont su créer un type de périodique inédit, relevant à la fois du journalisme culturel et de la fiction littéraire.

Nova Doyon



SOURCE : ALAQ

► UNE ADRESSE À RETENIR  
Francine Ouellette trouverait-elle ce qu'elle cherche à la bibliothèque Cécile-Rouveau? En bonne partie. Le catalogue de l'institution compte une dizaine de documents traitant de la période anglaise (1783 à 1867). « Il y en a probablement plus, précise Jacqueline Levesque. Une partie de notre collection ne figure pas encore dans le catalogue. Il s'agit des documents les plus anciens, donc

susceptibles de couvrir le sujet. On pourrait y faire une recherche en disposant d'un peu plus de renseignements – et de temps! » Plus d'une centaine de livres portent par ailleurs sur les Attikameks. Quant aux cartes géographiques, la collection n'en compte pas beaucoup, mais les techniciens en documentation peuvent mettre les chercheurs romanciers en contact avec d'autres institutions. »

## Du livre ancien au roman contemporain

Le chemin parcouru par les livres anciens pour arriver jusqu'à nous est souvent étonnant et semé d'embûches. Il y aurait de quoi écrire un roman! Pour un écrivain, feuilleter de vieilles pages pleines d'histoire est une expérience émouvante, inspirante, qui stimule l'imagination. À ce titre, la collection de livres anciens de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est une source inestimable d'inspiration.

Spécialiste du livre ancien, **Michel Brisebois** est bibliothécaire à la BAnQ. La collection dont il a la responsabilité est constituée de près de 7 000 livres, dont les plus vieux datent du 15<sup>e</sup> siècle. « Mon mandat est clair : je dois rassembler tous les livres qui parlent du Québec depuis le début de l'imprimerie, explique Michel Brisebois. Cela commence avec les récits des explorateurs européens des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Vient ensuite la période de la colonisation, puis les débuts de l'imprimerie québécoise (à partir de 1764), et on remonte ainsi jusqu'aux œuvres littéraires du début du 20<sup>e</sup> siècle. »

Bibliophile accompli, Michel Brisebois a dirigé la section livres anciens de Bibliothèque et Archives Canada pendant 10 ans avant d'occuper le même poste à la BAnQ. « On pense que tout a été trouvé, mais il y a toujours des bijoux que personne n'a encore vus. Dernièrement, la bibliothèque a acheté une brochure anglophone publiée à Montréal en 1792 et attribuée à Joseph Mézière. On connaissait quelques exemplaires de l'original français, mais il s'agit de la seule version anglaise connue! »

La base de la collection de livres anciens de la BAnQ est constituée d'un legs des frères sulpiciens de Montréal. Cette communauté a conservé scrupuleusement tous les livres que ses membres ont achetés depuis le début de la colonisation. « Comme la plupart des frères venaient d'Europe, ils apportaient avec eux des livres publiés là-bas. Ils en commandaient aussi. » La collection compte également une bonne partie de ce qui s'est publié au Québec à partir de 1764, dont les toutes premières œuvres de la littérature québécoise. On y trouve notamment *L'Influence d'un livre* d'Aubert de Gaspé fils (1837) et *Les Fiancés de 1812* de Joseph Doutre (1844). En édition originale, évidemment! »